

PORTRAIT DU SPARNACIEN MICHEL PÉRIN

« Le CO-PILOTE c'est 50 % de la VICTOIRE »

Plusieurs fois champion de France et du monde, vainqueur de nombreux rallyes, deuxième cette année du Paris-Dakar avec Nani Roma : Michel Périn affiche un palmarès exceptionnel. Rencontre avec ce navigateur indispensable qui ne s'en laisse pas conter.



Sur le rallye Epernay Vins de Champagne.

DANS l'entrée de sa maison d'une rue calme d'Epernay, un cadre attire le regard. Il abrite une photo datée de 1922. Plusieurs hommes posent autour d'une voiture sans doute une Citroën qu'ils sont en train de carrosser, tout en bois. « Lui, c'est mon grand-père » indique-t-il en posant son doigt sur celui situé le plus à gauche. « Il est né en 1907, c'est lui qui m'a donné la passion des voitures. Mon père et mon oncle aussi ». A 55 ans, Michel Périn court toujours et bien. Son rôle de navigateur dans les rallyes auto est essentiel. « Ca compte pour 50 % de la victoire ». Actuel co-pilote de Nani Roma dans le team X-Raid (BMW), il a fini deuxième du Paris-Dakar 2012, une épreuve connue pour ses magnifiques paysages quand elle passe à la télé, mais surtout pour ses difficultés, sa rudesse et sa longueur lorsqu'on connaît la course de l'intérieur. Lorrain de naissance (le 19 janvier 1957 à Saint-Mihiel dans la Meuse), Michel Périn vit ses dix premières

années au contact de ses grands-parents, son père et sa mère étant accaparés par le travail. Avec eux, il s'installe ensuite à Briey. Un soir, il a la chance d'assister à un contrôle lors du passage du Tour de France auto. L'évidence s'impose alors à ses yeux : il veut devenir co-pilote. Ce n'est pas le volant qui l'intéresse, mais la navigation ; pas la vitesse, mais la régularité. « J'étais amoureux des voitures et de la géographie » explique-t-il. Aussitôt dit... Il passe ses dimanches sur les routes, à participer à toutes sortes d'épreuves, à préférer des pilotes avec des voitures pourvues de pneus neufs plutôt qu'usés, car ils permettent de respecter plus précisément les distances imposées. Il se fait remarquer par son sens de la perfection et sa rigueur professionnelle. Parallèlement, il co-gère des magasins de prêt-à-porter féminin à Nancy et Metz. Ses associés lui demandent de choisir entre eux, son métier et sa passion persuadés qu'il va se ranger des voitures.

Portrait du sparnacien Michel Périn



>> OBSTINATION

Que nenni ! Contre toute attente, alors qu'il n'a aucun plan de carrière à dérouler, il abandonne le commerce du jour au lendemain. Dans la foulée, François Chatriot, un pro du circuit, lui propose son siège passager. La grande aventure commence, les titres s'accumulent, les relations se tissent.

A début des années 90, Guy Fréquelin, qu'il connaît bien, lui offre de partir sur Citroën sur le rallye-raid de Tunisie, avec un pilote imposé : Pierre Lartigue. Celui-ci connaît peu Michel Périn, et l'ambiance n'est pas forcément la plus idéale. Surprise, l'équipe gagne. Fréquelin et son patron Jean Todt veulent ensuite l'engager pour le Paris-Pékin, sans Pierre Lartigue, mais avec Timo Salonen. « Non, refuse Périn, si je pars c'est avec Lartigue ! » Il s'obstine et obtient satisfaction. Bon choix car 27 jours plus tard, l'équipe Citroën gagne devant Mitsubishi. « T'es une tête de lard, mais tu avais raison m'écrit alors Jean Todt » savoure Michel Périn. Deux vertèbres cassées plus tard, le Sparnacien accepte de devenir l'adjoint de Guy Fréquelin chez Citroën sport. Ce qui ne l'empêche pas de militer en faveur d'un jeune pilote auquel il est quasi le seul à croire et avec lequel il était même prêt à faire équipe contre rien. Une fois encore Michel Périn ne lâche pas. Fréquelin cède et incorpore ce jeune futur prodige « qui serait sans doute allé chez Ford ». Sébastien Loeb, puisqu'il s'agit de lui, est à l'aube d'une fantastique carrière dont la marque aux chevrons ne peut que se féliciter.

>> SE MAINTENIR EN FORME

Après quatre années de management, sans courir, Michel Périn décide de reprendre du service. Il se remet en forme, gagne un Monte-Carlo avec Ghislain Chichérit, signe ensuite chez Volkswagen avec Bruno Saby, impressionne sur le Dakar, puis se retrouve co-pilote de Carlos Sainz. Un nouvel accident sur les routes d'Amérique du sud en 2009 avec le champion espagnol lui coûte une épaule et lui génère pas mal d'amertume. Les relations se dégradent, Michel Périn quitte Carlos Sainz. Le Marnais signe chez le concurrent allemand de VW, à savoir BMW. Depuis, son association avec Nani Roma fonctionne au mieux. Pour ce faire, Michel Périn s'oblige à une certaine hygiène de vie. « Moi et mon épouse, avec laquelle il fait des rallyes de régularité ne nous refusons rien, mais nous faisons attention ». Cela passe par près de deux heures de sport par jour. Pour être bien dans son corps et dans sa tête, et se donner ainsi les moyens d'anticiper.